

## Pour l'Avent, Noël et l'Épiphanie, hymne de lumière...

*Toute nuit pressent que la lumière jaillira de l'aube qu'elle attend. Cette nuit apprend que sa lumière donnera le Jour à tout vivant.*

On les retrouva partout autour de nous, ces santons de la modernité qui veillaient sur notre santé, notre sécurité, notre vivre ensemble en ces temps de pandémie.

De l'hôpital où vêtus de blouse blanche, cagoulés, masqués, gantés, ces acteurs portant secours aux affligés du moment, ces gardiens des immeubles, maisons communes, administrations, services d'urgence alimentaire, leur vêtue jaune ou colorée les distinguant des agents de sécurité reconnaissables à leur uniforme.

Les santons modernes sont postés là où le virus a fait ses victimes, les sceptiques doutant des risques, et les vigilants se protégeant encore et toujours, car il est bien présent ce virus codifié en Covid 19 qui ne cesse d'agresser ses victimes potentielles.

Dans un entourage de crèche médiévale, on préférerait représenter prosaïquement le bœuf, l'âne, le gîte et le couvert d'une famille modeste sous la bonne étoile, qui attendait la délivrance d'un Enfant nouveau-né annonçant l'issue heureuse d'un exode tragique.

Dans un univers de la modernité technique aux prises avec cette épreuve, on se fixe vers le Noël promis de la délivrance.

Les professionnels suivent au quotidien les écrans des fluctuations de résultats sanitaires, on presse le pas pour fabriquer les vaccins. Tout un chacun espère la renaissance de toute vie promise par l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Comme au sortir d'un temps de guerre inédit, les santons modernes seraient désignés comme ces sanitaires, ces civils de l'urgence sociale, ces acteurs de la protection des biens et des personnes, en somme des messagers de l'espérance au bénéfice du bien commun d'une humanité menacée.

Jadis on désignait dans cette crèche géante des métiers de main, de bouche, des compagnons de devoir bâtisseurs de leur état. Aujourd'hui on fixe au présent le plus immédiat l'objectif du bénéfice de ces acteurs de première nécessité qui font le travail de dépollution et d'entretien des villes, de livraison de produits de survie de prime utilité, de transport des personnes, de contrôle continu des eaux et des aliments, de nourriture des populations, de solidarité basique d'une vie sociale qui se relève malgré les aléas du temps.

Le caractère essentiel de leur travail a pu contraster avec les moins préparés à ces règles drastiques de confinement pour tous sans exception.

Les qualifier comme tels, travailleurs volontaires privés de liberté pour l'heure et du revenu légitime de leur labeur, a rendu cette condition quelque peu injuste pour les uns, nécessaire pour d'autres.

Santons du moment, les voici prêts à reprendre commerce à l'horizon de Noël des familles qui se prépare au cours de ce mois de décembre.

La grande communauté des gens à la tâche attend ce jour espéré et promis.

Le passage de la nuit qui hanta nos journées et nos nuitées toute cette année 2020 fera l'objet d'un récit à raconter un jour par l'histoire.

Nécessité ayant fait loi, santons de toutes naissances, gens modestes anonymes ou gens reconnus, chacun tint son rôle et sa fonction pour remédier au plus pressé et soulager la souffrance physique, psychique et spirituelle du présent.

Artistes, musiciens, gens de culture et des cultes, acteurs de presse et des médias auront connu ces journées pathétiques et difficiles, dans le décompte de l'essentiel et de l'accessoire, du vital et du précaire, du nécessaire et du provisoire.

Il leur faudra rendre justice un jour, un prochain jour, car sans "ces santons méconnus" la vie commune masquée, démasquée et d'espoir partagé, ne sera plus la même qu'avant cette pandémie.

Les santons sont de retour dans leurs projections féériques de Noël que chacun espère au sortir d'une si longue nuit vécue comme promesse d'avent et de désir.

Le poète a délivré son message : "Le temps va et c'est comme le pas du passant qui s'arrête, mais si c'était comme un nouveau départ pour un prochain voyage ?

Quelqu'un des nôtres s'en est allé comme une porte qui claque, mais s'agirait-il d'une issue vers d'autres paysages ?

Ce temps meurt comme un arbre ancien qui tombe, laissant germer un fruit renouvelé dans une nouvelle terre ?

Il est bien mort ce passé oublié, il aide à l'entendre désormais et contempler à nouveau la fragile musique de la vie !"

*Oui un Enfant nous est né, un fils nous a été donné !*

*Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : "Conseiller-merveilleux, Dieu fort, Père à jamais, Prince de la Paix" (du Cantique d'Isaïe).*

**François-Xavier Esponde**

**(Pax Christi Bayonne)**